

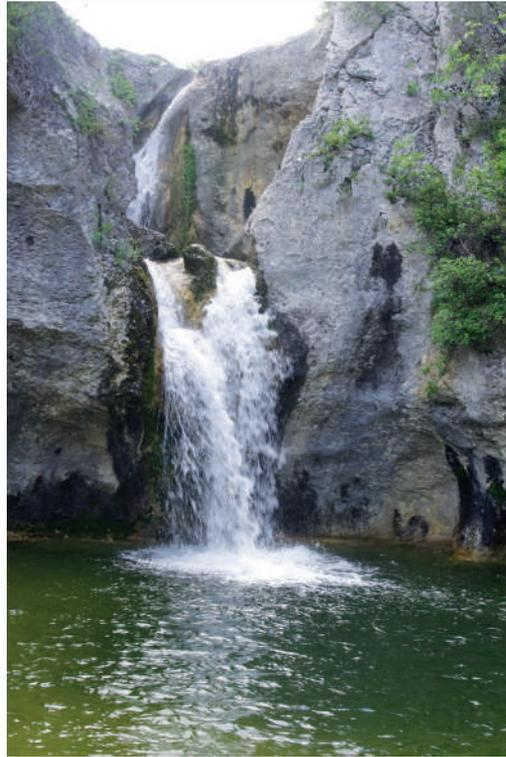


# Contemplation et source de joie spirituelle

La contemplation n'est pas l'apanage des religieux et religieuses vivant en clôture monastique, **les contemplatifs**. Elle est une expérience offerte à toutes/tous les chrétiens<sup>1</sup>, cadeau de Dieu, Lui qui est toujours présent en chacun de nous, mais dont la présence est ressentie de manière plus intense en certains moments, **les moments contemplatifs**.

**Ces moments ne sont pas des récompenses pour les meilleurs**, les plus pieux des croyants. Ils ne sont pas des événements extraordinaires dont les biographies de saints regorgent. Ils ne sont pas des moments d'invasions psychologiques ou émotionnelles, même si ce qui est senti semble souvent étrange par rapport à la vie et à la foi habituelles. Mais dire plus positivement ce qu'ils sont est plus difficile que de dire ce qu'ils ne sont pas.

On peut cependant les approcher à partir de l'expérience de la rencontre entre deux êtres qui s'aiment, une rencontre



enamourée comme l'écrit Jean de la Croix. Le type **coup de foudre** est possible car c'est Dieu, et non notre volonté ou notre psychologie inquiète, qui en est l'initiateur, mais la confusion est fréquente. Dans ce type de relation, où contempler c'est attendre l'ami, le Bien Aimé, Dieu surgit au plus intime de nous-mêmes et nous bouleverse. Thérèse d'Avila va parler d'un raptus pour désigner cette expérience. Est-elle joyeuse ou triste ?

Nul ne peut le dire car elle nous place en un lieu autre, à la fois incandescent et paisible, dans une nuée lumineuse ou un cautère délicieux pour reprendre les images, **des oxymores disent les spécialistes**, de Jean de la Croix.

Ces coups de foudre ne sont pas maîtrisables et mettent en déroute toute connaissance théologique ou religieuse, mais ils ne sont pas si extraordinaires que cela si nous acceptons de reconnaître leurs manifestations dans notre propre histoire. Nous en avons toutes et tous vécus, mais dans la rationalité contemporaine il n'est

1 - J-C; Lavigne « le moment contemplatif », cerf, 2019

pas facile de les accepter et encore moins d'en parler, même s'ils sont fondateurs de nos vocations. Nous avons peur de passer pour des fous ou pour des **mystiques**, terme devenu péjoratif dans la modernité.

**La contemplation est une acceptation d'être vus tels que nous sommes** sans fioritures ni mises en scène et de pouvoir élaner notre cœur, même s'il est pris dans une multitude de soucis, vers celui de Dieu. Voir et être vu en vérité, au-delà de nos nuits et de nos fermetures, est le sens profond de la contemplation. S'accepter et être accepté conduit à la paix et sûrement à la joie puisque nous accédons à une certaine plénitude de notre être et à la déchirure de nos enfermements dans le malheur<sup>2</sup>.

Suggérer une plénitude ne signifie pas une fermeture qui comblerait le désir. Il y a dans la contemplation comme un excès qui ne se clôt pas sur lui-même. A ce titre, le contemplatif n'arrête jamais de désirer une plus grande intimité avec Dieu, une plus grande connaissance de Lui et une imitation toujours plus ajustée à son Évangile. La joie est alors un mouvement infini (Grégoire de Nysse parle d'épectase), un renouvellement incessant qui se fait parfois impatience.

**La contemplation relève plus souvent d'une manière de se tenir disponible pour la rencontre avec ce Dieu** qui habite en nous et dont l'habitude nous fait oublier la présence discrète mais fraternelle. Contempler, c'est se tenir prêt pour vivre le cœur à cœur avec le Seigneur, attitude qui nous semble être un sommet d'humanité. **Ce pourrait être cela la vraie joie, ce que Saint Thomas d'Aquin appelle la**

**Béatitude.** La prise de conscience inouïe de la présence de Dieu dans nos limites et nos obscurités, au-delà des mérites ou des qualifications, est ouverte par ces moments contemplatifs. Eux-mêmes sont offerts dans le silence, l'intériorité, l'arrimage à la Parole de Celui qui nous propose d'aimer et de nous laisser aimer.

**Ces moments contemplatifs ne résultent pas de nos efforts, mais le défi est d'être présents à ce que Dieu veut vivre avec et en nous.** Et cela peut s'apprendre ; on peut s'y préparer. La première étape est de devenir ami de la Parole de Dieu, et pas seulement des lecteurs, pour y trouver son plaisir et son élan, pour s'ancre en elle et non dans notre imaginaire. Puis, selon le mystère de chacun, il convient d'apprendre à veiller et à attendre paisiblement le moment de Dieu. Cette attente est une libération des tensions et violences qui peuvent nous habiter et cela est aussi la joie intérieure. **Apprendre à être à l'intérieur de soi pour goûter la douceur de Dieu** complète cet itinéraire sans le clore ; au contraire cette douceur reçue appelle à un partage avec les autres. Le *Cantique des Cantiques* est pour tous les contemplatifs le modèle du chemin, et, en lui, se trouvent le bonheur et l'amour.

Parler de chemin ou d'échelle comme l'écrivent les auteurs mystiques, invite à un vrai discernement de ce qui est de l'ordre psychologique et de ce qui est de l'ordre spirituel : la joie d'être avec l'autre (la charité) -et non une tristesse ou une fuite hors du réel- est sûrement un des marqueurs de la vraie progression contemplative pour les chrétiens à la suite de Jésus.

**Frère Jean-Claude LAVIGNE**  
Dominicain

2 - P. Vincelet et J-C; Lavigne « Heurs. Malheurs et bonheurs », cerf, 2021